

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 66 (1979)

Heft: 27-28: Heim + Heimat = Logis + patrie

Artikel: Les réalisations marginales d'habitat

Autor: Kolopp, Miriana

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-50767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La phase LEA a permis un «feedback» auquel l'étudiant n'a que rarement accès au cours de ses études. Il n'a non seulement pu voir à échelle grandeur ce qu'il a conçu sur plan, mais il a eu les réactions de personnes qu'il a observées auparavant dans leur milieu habituel.

En relation avec les hypothèses initiales, nous avons observé que le logement, pour devenir un jour «ma maison» ne devrait probablement *pas être neutre*, quitte à aggraver quelque peu le nouvel occupant afin de l'obliger à intervenir. Cette architecture engagée ne peut ce-

pendant pas être arbitraire, et certaines dispositions doivent être incluses dans le système, afin que l'habitant puisse réellement *agir*. Des actions tel clore/ouvrir, séparer/réunir, décorer/laisser vide, éclairer/assombrir, peindre, clouer, redéposer les meubles, modifier la destination des pièces, peuvent être encouragées ou découragées par les options architecturales.

Notes

¹ Etude de logements effectuée avec des étudiants de l'EPFL-Lausanne, au Laboratoire d'Expérimen-

tation Architecturale (LEA), en relation avec un travail de recherche pour le Fonds National Suisse de Recherche Scientifique.

Programme réalisé pendant l'atelier de travaux pratiques du trimestre d'été 1977 avec la contribution de Pierre Bechler, chargé de cours, de Kaj Noschis, psychologue, et des étudiants Cuccio, Desvallées, Filippozzi, Giorla, Harri, Lanzi, Linty, Morandi, Payot, Sadras & Sadras, Sartorio, Spahr, Staffelbach et von Wartensleben.

Le numéro d'avril 1979 de la revue *Bauen + Wohnen* donne une information sur une expérience récente qui s'est déroulée au LEA et dans laquelle des usagers participaient à la conception de leur propre logement qui se réalisera prochainement dans un groupement coopératif à Yverdon. ■

MIRIANA KOLOPP

Les réalisations marginales d'habitat

Représentation idéologique de l'espace privé: lieu de compensation – lieu d'identification

Poser le problème de l'habitat marginal, c'est avant tout poser le problème de la marginalité en tant que telle: c'est essayer de déceler dans quelle mesure le phénomène est minoritaire et en «marge» de la société dans laquelle il se développe; mais c'est aussi essayer de définir le terme sous ses différents aspects par l'analyse des comportements individuels rapportés à l'ensemble des manifestations, par sa position face à l'individu, son égo, ses origines, ses motivations, et par l'approche d'ensemble des réalisations en tant que manifeste signifiant de mouvements populaires à l'intérieur du contexte vécu et imposé par le pouvoir.

Le phénomène de marginalité en tant que manifeste contre l'accablement social, politique et économique du contexte vécu

Le phénomène est-il «avatar d'une société industrielle avancée, ou émergence d'un nouveau mode de vie»³?

Contrairement au concept de l'habitat vernaculaire qui est une émergence du vécu traditionnel autochtone, parfaitement intégré au contexte d'une société en développement, l'habitat marginal se situe dans les sociétés de très grosse consommation, bâties sur des valeurs inhumaines de rationalisation et de profit. En particulier, à

l'intérieur de cette politique du capital-pouvoir, l'habitat, le lieu sacré du développement de l'être humain et du groupe social, devient lui-même une marchandise, l'objet commercial par excellence, une ouverture à la spéculation économique.

Par une succession d'intermédiaires entre l'habitant et l'habiter il y a neutralisation de l'expression personnelle et augmentation démesurée du capital nécessaire au posséder qui rendent impossible toute forme d'appropriation créative permettant d'organiser la perception et la connaissance de son propre habitat en rapport direct avec ses aspirations profondes.

Toute activité en marge du consensus «officiel», dirigeant, rencontre d'énormes oppositions et d'énormes difficultés devant lesquelles la majorité de la population se décourage et préfère le confort relatif offert par le pouvoir, calqué sur une image moyenne, de l'homme moyen, médiocre par là même, exempt de particularismes, une image de vie activée par les mass media.

Ainsi les quelques manifestations d'habitat produit par des habitants eux-mêmes en marge de tout mouvement architectural du pouvoir, véhiculent le message d'une révolte contre l'impersonnalisation, l'uniformisation et le perfectionnisme fonctionnaliste «hygiénisé» auxquels tend notre société industrielle rationalisée.

Sur le plan sociologique le mouvement marginal s'inscrit dans la cassure du schéma de base de la société existante²

La notion de marginalité appelle la notion d'intégration. Tout lieu, voire toute société considéré en tant que système autarcique évoque l'intégration de ses deux facteurs de base: l'individu et le groupe social. L'organisation de la société médiévale, dictée par l'intégration de ses sous-ensembles, peut être considérée comme schéma de base affirmant la société. Notre société industrielle a perdu cette intégration interne au bénéfice d'une intégration externe: l'équilibre des sous-ensembles par rapport à l'ensemble étant rompu, la société s'infirme.

Quatre éléments définissent l'intégration fonctionnelle: l'économie, le politique, le sociogénétique et l'idéologique. Ces derniers, articulés entre eux, agissent les uns sur les autres, et lorsque l'individu ou le groupe ne participe pas au même titre sur ces quatre plans, il y a cassure du système.

De même manière, au niveau du modèle culturel il y a incohérence entre les normes légales dans le schéma sociétal, d'où des troubles au niveau du comportement social.

Ainsi, peut-on définir le phénomène de la marginalité comme manifestation populaire aux différents points de cassure du schéma de base d'organisation sociale.

Le profil des réalisateurs: leur comportement psychologique et social, leurs origines

Le phénomène de création marginale est constitué par une multitude de réalisations ponctuelles et individuelles; aussi faut-il essayer de le définir au travers des personnalités et des origines des acteurs qui l'engendrent.

L'expression marginale dans ses grandes lignes découle d'une théorie ou pratique contestataire, ponctuellement elle est issue de ce que l'on pourrait appeler «la majorité silencieuse». Souvent ouvriers ou paysans, ils ont subi auparavant l'accablement de la condition prolétarienne.

«Ils ne partent pas d'une analyse critique de la société et pourtant leurs créations ont la force d'un manifeste»³

aussi signifiant que si la révolte

avait été un objectif de départ et un but en soi.

L'âge n'est pas un facteur prépondérant de l'apparition et de la mise en œuvre des réalisations. Le mouvement peut correspondre au désir de liberté d'expression, à l'envie de réaliser le moi en partant de l'analyse de l'être. La traduction de ces aspirations profondes, souvent mystiques, par des expressions créatives de tout genre se concrétise souvent sous la forme d'un habitat. Parfois cette potentialité de créativité, méconnue jusqu'alors, se développe au moment de la cessation d'une activité ou d'un conditionnement d'organisation qui formait l'élément premier du vécu personnel.

De motivations diverses, les expressions sont orientées vers la recherche d'une nouvelle forme de vie communautaire, en autarcie, micro-sociétés libertaires et égalitaires où le but est de réaliser l'épanouissement personnel au travers du bonheur collectif, aussi bien que vers une vie de solitude, pour vivre seul

«entre le ciel et la terre, pour mieux communier avec la nature».³

Afin de définir le comportement psychosocial des réalisateurs, on doit constater d'abord qu'ils appartiennent en grande majorité à la classe où l'absence de mobilité sociale (niveau social stable) provoque dans la dynamique professionnelle des résistances, des conflits, des désirs suivis de frustrations; ils se situent au lieu d'un conflit structurel où s'opposent différents modes de vie (mode de vie pris en tant qu'ensemble de modèles culturels, de systèmes de valeurs et pratiques sociales spécifiques d'un système donné), et ne possèdent pas de support d'identité stable.⁴

Sur le plan social, la place objective qu'ils occupent dans le système de production ne leur permet pas d'être la classe opérante: ils n'ont qu'une identité partielle et instable dégagée de rapports sociaux.⁴

Sur le plan psychologique, les réalisateurs se situent au lieu d'un conflit structurel (en termes de personnalité) où le rapport aux images parentales n'est pas stabilisé.⁴

Alors on retrouve une attitude d'acceptation passive de leurs conditions de vie (rapport au travail) et à l'intérieur d'eux-mêmes

une forte domination du moi idéal, refoulé.

C'est un être qui possède une série de manques de contraintes psychologiques et sociales (affectifs, économiques, culturels et mentaux) qui, lors de la création, se transforment en richesses, par la libération de tous ces refoulements. Ainsi certains parlent de

«représentations romanesques et fictives de l'artiste à qui manque tout, sauf le génie».⁴

«Dans la mesure où la réalisation en tant que mise en œuvre de certaines valeurs, à l'exclusion d'autres, signe l'effet contraire d'une intégration sociale, elle montre bien que ces valeurs ne sont jamais des absolus, c'est-à-dire que l'ordre moral et l'ordre social, alors même qu'ils sont présentés comme indistincts, sont en fait disjoints, parfois même inconciliables».⁴

Essai d'interprétation des réalisations en tant que «lieu fondateur de l'identité»

Les deux cadres généraux: le psychologique et le social, dans lesquels se situe l'individu, sont en interrelation étroite et posent le problème des origines. C'est ainsi qu'on peut parler de leurs réalisations en tant que «lieu fondateur de l'identité», qu'il s'agisse là de support à l'expression de problèmes personnels, ou bien d'un imaginaire collectif.

Ces réalisations sont la plupart du temps des objets non finis mais inscrits dans une durée; la date du début de la création est connue et correspond (souvent) à un événement du vécu personnel (accident-maladie, mort des parents, départ des enfants, retraite...). On peut parler alors d'événements cassant la monotonie du quotidien, réactivant les phantasmes de la mort (le temps vacant entraîne la sensation du vide, de l'inconnu, et la pensée de la mort; la diminution des revenus financiers représente une limite activant la notion de diminution, disparition, mort), ce sont ces phantasmes qui guident la création d'un espace de vie, centré sur l'habiter, en tant qu'un

«habiter idéal, lieu de dilution de l'identité propre..., lieu de non-vie, et de non-mort d'une intériorité en négation de l'extériorité de la totalité».⁴

On peut parler alors de réalisations marginales de l'habitat, en tant que représentation idéologique de l'espace privé, lieu de compensation aux contraintes so-

ciales et lieu d'identification, lieu donc de protection contre les méfaits aliénants répressifs et dépersonnalisants de notre environnement actuel.

Localisation des réalisations en tant que formes différentes d'habitat, les références architecturales qu'elles véhiculent

«Ces expressions des subcultures se développent de façon ponctuelle et diffuse, mais en permanence».³

Une grande partie des réalisations situées en pleine nature correspond aux réalisateurs qui renient la ville en tant que «lieu d'aliénation», et tendent vers une réitération, fuyant les faux problèmes créés par la société.

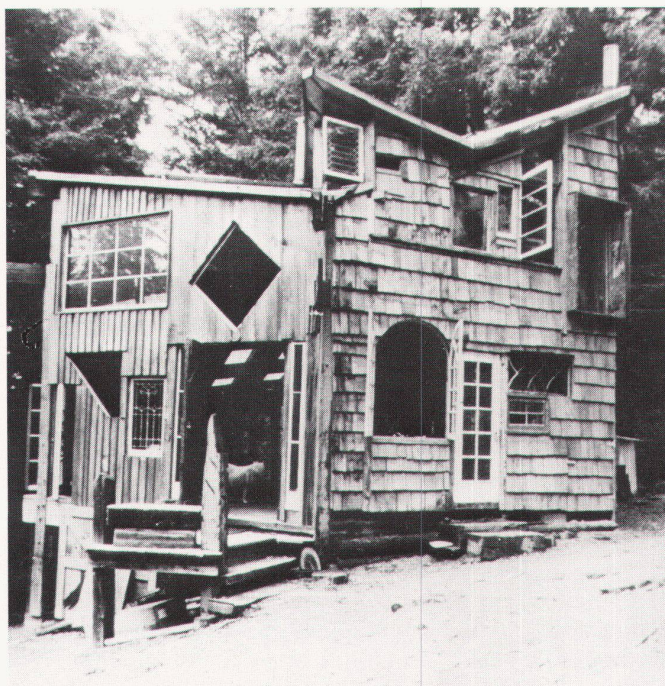
Les autres, plus ouvertement contestataires, affrontent le pouvoir. Occupant les bâtiments désaffectés, voués à la démolition, ils aménagent et recyclent, bâtiment par bâtiment, ils arrivent à donner des vocations nouvelles à tout un quartier (Soho à New York, Venice à Los Angeles, Sausalito près de San Francisco) et à y développer une organisation de vie communautaire, autogérée, proche de la bidonvillisation, qui répond aux exigences d'un habitat sédentaire, souvent principal.

D'autres encore, estimant que «se fixer est une contrainte incompatible avec la quête des libertés nouvelles»³ préfèrent la formule d'habitat nomade (forme polémique d'habitat secondaire de vacances), aménagent de vieux camions ou des autobus en maisons habitables, ou fabriquent des baraques flottantes sur lesquelles ils se déplacent le long des cours d'eau (Amsterdam, Sausalito/San Francisco, Hong Kong...).

On trouve aussi l'attitude intermédiaire (Drop City) où l'abolition de la notion de propriété fait naître un détachement réel vis-à-vis de l'habitat en tant que lieu défini, la notion d'habiter «lieu fondateur de l'identité» devient lieu moral.

«Ces architectures dites «sauvages» sont réalisées avec les déchets d'une société de très grosse consommation»¹.

Elles sont pour la plupart le reflet d'une volonté, devenue presque une éthique, de récupération – réutilisation – recyclage de matériaux et d'objets. Cette idée commune s'inscrit dans un contexte de consommation effrénée et correspond au refus du gaspillage énergétique et matériel. Cela prête à une architecture



16 Maison construite par récupération de déchets. Haus, aus Abfällen gebaut.

inventive, souvent pleine d'humour, mais surtout économique et écologique. Ainsi elle est un véritable manifeste contre la pratique architecturale, trop fonctionnaliste et technocratique pour être vécue et ressentie par ses utilisateurs:

«L'architecture est une chose trop sérieuse pour être abandonnée aux seuls techniciens» (Rudofsky)¹.

Certains s'appuient sur des méthodes de construction empruntées à des civilisations pré-industrielles sans tenter d'adapter ou d'actualiser ces techniques traditionnelles (briques de terre crue, rondins de bois, tentes coniques...).

D'autres utilisent des mélanges complexes de styles, d'archétypes et de matériaux de construction pour produire des objets, véritables collages, caractérisés par l'éclectisme, l'ironie, la volonté d'universalité, le refus de cloisonnement d'expressions:

«une véritable provocation à l'égard du «bon goût» réputé raisonnable, de l'architecture bourgeoise»².

Enfin d'autres ont recours à des technologies avancées: soit en les utilisant de façon conforme à leur mode d'emploi (maisons en mousse de polyuréthane expansé sur structure métallique), soit en détournant une technologie de

pointe au profit d'usages domestiques et artisanaux (dômes géodésiques).

Les réalisations populaires, de par leur forme et leur expression architecturale, sont en opposition avec le courant «officiel» de planification par le pouvoir, en marge de la pratique architecturale contemporaine.

La marginalité face à la réalité vécue, matérielle

Le comportement de ces «marginaux» inspiré d'un individualisme libéral conduit à une tentative de libération plutôt individuelle que collective. La fuite des réalités de la vie «moderne», urbaine, des problèmes de société subordonne la contestation ouverte au manifeste symbolique véhiculé par leurs œuvres.

L'état de leur exception face au contexte du vécu sous-tend leur existence même.

La marginalité, prémice d'apports théoriques et pratiques

Le manifeste correspond à la recherche d'un mode de vie différent; d'un comportement vis-à-vis de la société, de la production, du travail et du plaisir; enfin, d'un rapport nouveau des individus



17 Maisons-automobiles. Automobilhäuser.

avec la nature, leur environnement et leur habitat.

Les apports théoriques et pratiques qu'il comporte prennent quatre orientations:

– Le refus du gaspillage de matériaux, d'énergies et de ressources; de la division du travail, du morcellement du savoir; refus de la dissociation entre le travail et le plaisir; refus, enfin, d'interventions de spécialistes, d'experts (intervention correspondant à une hiérarchisation similaire à celle qu'ils refusent).

– *La réhabilitation, la revalorisation* du travail manuel et artisanal, des actions communautaires; la maîtrise du processus de la conception à la réalisation; l'importance des particularismes locaux et leurs potentialités; la création de systèmes auto-productifs, basés sur l'autonomie économique et énergétique; «l'ingéniosité douce par rapport à l'ingénierie lourde»³.

– *La pratique directe et complète* de l'architecture, la libération des instincts créateurs, freinés par le poids des conventions, en faveur d'une société moins oppressive, soucieuse de son environnement.

– *Les rapports directs* entre l'usager et son habitat, entre l'habitat et son environnement; l'éla-

boration d'un nouveau langage architectural, à la recherche d'une poétique de l'espace, où l'humour, la sensualité et l'onirisme joueraient les rôles essentiels.

L'existence d'un vécu concerté et responsabilisé devient alors tributaire d'un état d'exception.

Sources bibliographiques:

¹ Michel Ragon: *L'Architecte, le prince et la démocratie*, éd. Albin Michel, Paris, 1977, p. 89

² Michel Bassand: cours de sociologie au Département d'architecture, EPFL, 1977

³ Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou: commentaire de l'exposition sur *l'Architecture marginale aux Etats-Unis*, 1975

⁴ Philippe Dard, Anne Gotman, Hélène Villers: *Les habitants paysagistes et leurs réalisations*, Compagnie Française d'Economistes et de Psychosociologues (CEP), 1975

⁵ Art Boericke, Barry Shapiro: *Maisons de charpentiers amateurs américains, Vers une architecture sauvage?*, éd. Chêne, 1975-76

⁶ *Shelter*, Shelter Publications, 1973

⁷ *Domebook*, Shelter Publications, 1971-74